

Musée
Marmottan
Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

4 avril
1^{er} septembre
2024

EN JEU!

Les artistes et le sport 1870-1930



DOSSIER DE PRESSE



Ci-contre : Jules Abel FAIVRE (1867-1945)
Sports d'hiver, Chamonix (Mont-Blanc)
 1905
 Chromolithographie, avec entoilage
 108,2 × 76 cm
 Nice, collections du musée national du Sport
 © Musée national du Sport

AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL
 du musée d'Orsay, Paris,
 du musée national du Sport, Nice,
 de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance – INSEP, Paris,
 de la National Gallery of Art, Washington
 Et les prêts exceptionnels des Beaux-Arts de Paris



SOMMAIRE



Pierre TOULGOUAT (1901-1992)
Le passage de haie, vers 1925-1930
Bronze, 18,5 x 37 x 27,5 cm
Collection particulière W.F.D
© Studio Christian Baraja SLB

Avant-propos	4
Communiqué de presse	6
Parcours de l'exposition	12
Autour de l'exposition	32
Commissariat – Scénographie	33
Visuels presse	36
Programmation 2024-2025	42
Informations pratiques	44

AVANT-PROPOS

Par **Érik Desmazières**

Membre de l'Institut

Directeur du musée Marmottan Monet



En cette année 2024, le musée Marmottan Monet a décidé de participer aux célébrations olympiques et paralympiques, en proposant une exposition consacrée au sport à la période impressionniste et post-impressionniste : « En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) ». Il se fait ainsi le témoin privilégié de la manière dont celui-ci a été acculturé par notre société en quelques décennies. Les artistes, en fins observateurs de leur temps, ont souligné l'importance de cette mutation, offrant au regard une gestuelle des corps en mouvement plus moderne et plus libre, en particulier Gustave Caillebotte, Thomas Eakins, Gustave Courbet, Henri de Toulouse-Lautrec, Jean Metzinger ou encore Robert Delaunay...

C'est grâce au temps libre gagné de haute lutte sur le temps travaillé que le sport a pu se développer tant chez les amateurs que chez les professionnels. La pratique sportive s'est peu à peu structurée et démocratisée en Europe, sur le modèle anglais, passant ainsi d'une activité réservée aux élites à une pratique pouvant être exercée par toutes les classes sociales et tous les âges. Le sport devient en cela un enjeu politique et sociétal qui ne cessera de croître : il contribue à la « bonne santé des populations », physique, mais aussi morale, développant le respect de l'autre, le goût de l'effort, de l'abnégation, du mérite, de l'esprit d'équipe et du fair-play. Ces vertus sont d'autant plus importantes pour les politiques que le monde connaît dans l'intervalle deux conflits majeurs. Mais le sport c'est aussi un spectacle rassemblant des foules de plus en plus nombreuses, comme le montrent les toiles d'Alexandre Falguière et de George Bellows

Frits THAULOW (1847-1906)

Hiver en Norvège

1886

Huile sur toile

98 x 159 cm

Paris, musée d'Orsay

Photo © RMN-Grand Palais

(musée d'Orsay) / Hervé

Lewandowski

Si Pierre de Coubertin réduisait le rôle des femmes à «couronner les vainqueurs», les pratiques sportives connaissent en réalité une véritable révolution qui voit l'émancipation progressive de celles-ci, de leurs corps, de leurs mouvements et de leur façon de s'habiller. C'est grâce à des figures comme Alice Milliat que les femmes vont accéder à certaines disciplines. Cette athlète de haut niveau ne cessera d'œuvrer en faveur du développement du sport féminin, participant entre autres à la création de la Fédération des sociétés féminines sportives de France en 1917. C'est aussi grâce à des sportives accomplies comme la championne de tennis Suzanne Lenglen que le sport a cessé d'être l'apanage des hommes.

Cette exposition s'inscrit dans la programmation du label de l'Olympiade Culturelle Paris 2024, créé par le Comité international olympique. Par sa situation au cœur d'un pôle artistique, culturel et sportif inédit – entre Roland-Garros et le Trocadéro, le stade Tour Eiffel et le Parc de Princes – le musée Marmottan Monet prend part à cet événement exceptionnel que sont les Jeux Paris 2024 avec une manifestation qui, retraçant les liens entre art et sport, artistes et sportifs, comptera comme un des temps forts de cette Olympiade.

Nos remerciements vont au Comité international olympique et à la direction de la Culture de Paris 2024. Notre profonde gratitude va assurément aux prêteurs publics et privés qui nous ont accordé leur confiance et tout particulièrement au musée national du Sport, à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance, l'INSEP, au musée provincial Félicien Rops de Namur, au musée d'Orsay et à la National Gallery of Art de Washington pour leur soutien exceptionnel, permettant de donner à cette manifestation l'envergure qu'elle mérite. Nous remercions également notre co-commissaire et directeur de ce présent ouvrage Bertrand Tillier, Aurélie Gavaille, commissaire associée et coordinatrice de cet événement, et l'ensemble des équipes du musée Marmottan Monet sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour, ainsi que l'ensemble des contributeurs du catalogue qui offrent à cette publication un indispensable complément à l'exposition.

Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)

La Chaîne Simpson

1896

Chromolithographie

89,5 x 125 cm

Nice, musée national du Sport

© Musée national du Sport





Alexandre FALGUIÈRE
(1831-1900)
Lutteurs (détail)
1875
Huile sur toile
231,4 x 178,7 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo (C) RMN-Grand Palais
(musée d'Orsay) / Hervé
Lewandowski

EN JEU !

Les artistes
et le sport

1870-1930

COMMISSARIAT

Érik DESMAZIÈRES

directeur du musée Marmottan Monet

Associé de **Bertrand TILLIER**

professeur d'histoire contemporaine
à l'université Paris I Panthéon-
Sorbonne, co-directeur du Centre
d'histoire du XIX^e siècle et directeur
des Éditions de la Sorbonne

et d'**Aurélié GAVOILLE**

attachée de conservation du musée
Marmottan Monet

L'exposition « En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) » a reçu de la part du Comité d'organisation de Paris 2024, le label de l'« Olympiade culturelle ». L'Olympiade culturelle est une programmation artistique et culturelle pluridisciplinaire qui se déploie jusqu'en septembre 2024 sur tout le territoire français.

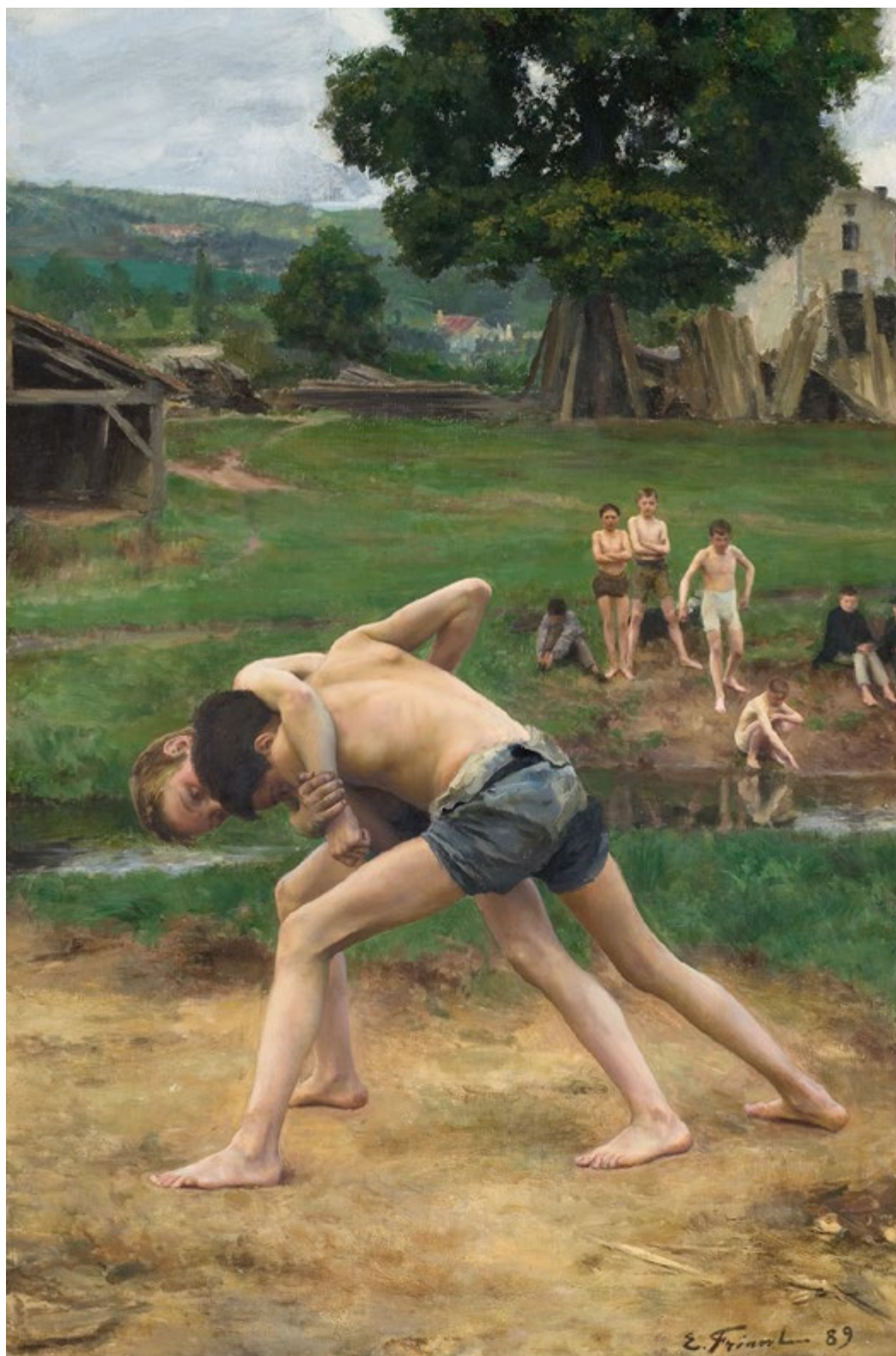


À l'occasion des Jeux olympiques et Paralympiques de Paris 2024, les premiers organisés depuis cent ans dans la capitale, le musée Marmottan Monet présente du 4 avril au 1er septembre 2024, l'exposition intitulée « En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) ». Maison des collectionneurs et haut lieu de l'impressionnisme, le musée Marmottan Monet dresse, à travers ses collections, un portrait de la société de la seconde moitié du XIX^e siècle qui prend peu à peu plaisir à profiter de son temps libre pour exercer des activités de loisirs sur terre ou sur l'eau et assister à des représentations sportives. Ces nouvelles pratiques dont la plupart ont été initiées sous le Second Empire, tiennent une place centrale dans la production du groupe impressionniste mêlant éléments naturels et modernité. Certaines toiles impressionnistes du musée et certains des carnets de dessins de Monet conservés in-situ témoignent de cet engouement qui se popularise.

Louise Abbéma, Pierre Bonnard, Antoine Bourdelle, Gustave Courbet, Honoré Daumier, Robert Delaunay, Maurice Denis, Thomas Eakins, Émile Friant, Théodore Géricault, Max Klinger, Aristide Maillol, Claude Monet, Henri de Toulouse-Lautrec, Pierre Auguste Renoir, Auguste Rodin, Félicien Rops, Paul Signac, Alfred Sisley et Kees Van Dongen sont quelques-uns des maîtres réunis pour célébrer l'intérêt des artistes pour le sujet sportif, sa modernité et ses changements sociétaux.

Plus de 160 œuvres et documents significatifs proviennent de collections privées et publiques d'Europe et des États-Unis (Peggy Guggenheim de Venise, Yale University Art Gallery de New Haven, Philadelphia Museum of Art, musée Fabre de Montpellier, Centre Pompidou, musée Bourdelle à Paris, musée d'Ordrupgaard au Danemark, Staatsgalerie de Stuttgart...).

Cet événement a bénéficié de la participation exceptionnelle et plus que généreuse des institutions suivantes : le musée national du Sport de Nice qui prête à cette occasion 31 œuvres, de l'INSEP (Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance), du musée d'Orsay et des Beaux-Arts de Paris, du musée d'art et d'histoire Paul Éluard de Saint-Denis et de la National Gallery of Art de Washington.



Emile FRIANT (1863-1932)

La Lutte, 1899

Huile sur toile, 193,5 x 115,5 cm

Montpellier, musée Fabre

© Musée Fabre de Montpellier

Méditerranée Métropole /

photographie Frédéric Jaulmes



Le sport changea de statut social et culturel au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il intéressa peintres, sculpteurs et photographes qui y virent l'expression d'une modernité qu'ils exploraient par ailleurs. D'origine aristocratique ou bourgeoise, teinté d'une anglomanie qui constitua la première voie de son acculturation internationale sur le continent européen et jusqu'aux États-Unis, il devint une activité continuant d'intéresser les élites le pratiquant dans l'entre-soi de ses sociabilités et de son temps libre. Hippisme, régates, *lawn tennis* et escrime furent quelques-uns des sports confondant les figures du sportman et du gentleman, dont les impressionnistes (Édouard Manet, Claude Monet, Alfred Sisley, Edgard Degas ou Gustave Caillebotte) tirèrent les sujets de leurs tableaux. Mais, dans le même temps, la pratique sportive de plus en plus accessible aux masses populaires en quête de loisirs se démocratisa également. Honoré Daumier et Félicien Rops firent de cette découverte du sport par les catégories sociales qui en avaient jusqu'alors été tenues éloignées le prétexte de caricatures aussi drôles que cruelles.

Claude MONET (1840-1926)

Les Patineurs à Giverny

1899

Huile sur toile

60 x 80 cm

Postdam, Ccollection Hasso Plattner

© Hasso Planer Collection



Avec la conquête progressive du temps libre gagné sur le temps cadencé du travail et compté de la productivité, par les individus de condition modeste, c'est la société européenne qui, dans son ensemble, accéda au sport individuel (le cyclisme ou l'athlétisme) ou collectif (l'aviron, le football ou le rugby). Grâce au puissant écho public que lui offrirent la spectacularisation et la médiatisation par la photographie, l'affiche et la presse illustrée, le sport s'établit en une culture qui mua les *sportsmen* en sportifs, pour les consacrer en nouveaux héros modernes fascinant les foules. Au cœur de la période, Pierre de Coubertin inventa les Jeux olympiques dont la première édition se tint à Athènes en 1896 – en hommage à l'olympisme antique – et dont Paris accueillit les éditions de 1900 et 1924. En l'espèce, le sport moderne prit une dimension politique fondée sur une émulation entre les nations et sur la célébration d'un renouveau physique et moral, où la vitalité et la force des sportifs étaient traversées par des enjeux de genres et de races – l'homme blanc l'emportant in fine et pour longtemps sur la femme et sur tous les autres peuples.

L'exposition interroge les modalités culturelles et esthétiques du regard moderne que portèrent les artistes sur les sports archaïques ou modernes, dans l'attention qu'ils portèrent à leurs règles et leurs espaces (le plein-air des lutteurs, le stade des joueurs de ballon, le ring des boxeurs ou le vélodrome des coureurs cyclistes), aux sociabilités changeantes qui en furent le théâtre, aux champions, à leurs performances et l'expressivité de leurs corps préparés à la compétition. Là où la gymnastique n'était qu'une grammaire de mouvements gradués et normatifs excluant la rivalité, dont l'apprentissage se pratiquait essentiellement dans le cadre scolaire et militaire, le sport devenait une pratique de l'effort, de l'affrontement et du record, que sanctionnent les artistes à travers leurs œuvres inscrites dans l'iconosphère médiatique moderne.

Enfin, au-delà du développement du sport dans les sociétés occidentales à la flexion des XIX^e et XX^e siècles, la récurrence des sujets sportifs dans les arts des décennies 1870-1930 invite à s'interroger sur la signification de l'identification des artistes à la figure du sportif. Qu'ils en aient été des spectateurs passionnés (Henri de Toulouse-Lautrec) ou des praticiens aguerris (Paul Signac), ceux-ci ont sans doute reconnu comme leurs les qualités de détermination et d'endurance des sportifs aptes à se dépasser. Le lutteur, le boxeur et l'escrimeur ou le régatier ne peuvent-ils être considérés comme des autoportraits métaphoriques des artistes livrant des combats chargés de promesses de victoire et de reconnaissance ?





Jean Dominique Antony METZINGER (1883-1956)

Au vélodrome, 1912

Huile sur toile

130,4 x 97,1 cm

Venise, collection Peggy Guggenheim (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York)

© Solomon R. Guggenheim Foundation, New York

Maurice DENIS (1870-1943)

Nausicaa, jeu de balle (détail)

1913

Huile sur toile

161 x 106 cm

Nice, musée national du Sport

© Musée national du Sport

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Ferdinand GUELDRY (1858-1945),
*Match annuel entre la Société
Nautique de la Marne
et le Rowing Club, 1883*
Huile sur toile,
60 x 100 cm
Nogent-sur-Marne, musée
intercommunal © musée
intercommunal de Nogent-sur-Marne

Passionné d'aviron qu'il pratiqua lui-même en amateur, Ferdinand Gueldry peignit à de nombreuses reprises, comme Thomas Eakins, les courses de rowing qui connaissaient alors une grande popularité sociale, comme le montre la foule des spectateurs qu'il n'omit pas de représenter. Son tableau montre la victoire, sanctionnée par l'arbitre, de l'équipe de la Société nautique de la Marne sur le Rowing club sur son adversaire britannique, lors d'une compétition organisée en 1882 sur la Seine, entre Boulogne et Suresnes. 📌



DES JEUX ANTIQUES AU SPORT MODERNE

Depuis l'Angleterre, le sport se diffusa tout au long du XIX^e siècle sur le continent européen et jusqu'aux États-Unis, en traversant les frontières, les espaces sociaux et les appartenances culturelles. S'il s'agissait encore, à l'aube de la décennie 1840, d'une pratique élitaire, principalement aristocratique et bourgeoise, teintée d'une anglomanie qui contribua à son expansion internationale, le sport se démocratisa durant la deuxième moitié du siècle. Qu'on s'y adonne par goût de l'effort ou qu'on le regarde en spectacle, il intéressa les masses en quête de loisirs et de temps libre conquis sur le travail cadencé et la productivité comptée.

Ce mouvement de transformation sociale du statut du sport qui vit se muer les sportsmen en sportifs croisa l'attention des artistes – en premier lieu les peintres et les graveurs, mais aussi les sculpteurs, puis les photographes enrôlés dans l'expansion de la presse illustrée –, qui portèrent leur regard curieux sur cet univers et ses règles, sur ses mutations et ses figures aux corps expressifs en lesquels ils identifièrent de nouveaux héros, emblématiques de l'ère du chronomètre. À l'heure du naturalisme et de l'impressionnisme, ils en tirèrent des sujets relevant de la vie moderne pour



Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)
Le Jockey, 1899,
Lithographie en couleurs
52 x 36,5 cm
Indivision H. M. Petiet

une poétique de la société contemporaine. Les avant-gardes du début du XX^e siècle – fauvisme, cubisme et futurisme – poursuivirent l’exploration de ce pan de la modernité, dont les enjeux esthétiques croisaient désormais ceux, résolument politiques, d’un art de la compétition et de la prouesse, dont Pierre de Coubertin se saisit en 1896 pour fonder les Jeux olympiques en réinventant la tradition des olympiades antiques.

La fréquence des sujets sportifs dans l’art des décennies 1870 à 1930 mérite d’être interrogée pour ce qu’elle dit des valeurs attachées à ces pratiques individuelles ou collectives dans l’imaginaire des artistes qui, parfois, sont des sportifs aguerris. Alors qu’ils se trouvent eux-mêmes confrontés à des tensions ou des résistances pour que leur art soit accepté et finisse par s’imposer, ils doivent redoubler d’efforts, combattre et vaincre jusqu’à remporter la victoire. Sans doute une part de leur curiosité et de leur fascination pour le sport réside-t-elle dans cette identification aux qualités de détermination, d’endurance et de résistance des sportifs, qui font non seulement du lutteur, du boxeur ou de l’athlète, mais aussi du régatier, du rameur et du coureur autant d’autoportraits métaphoriques du peintre ou du sculpteur et de leurs combats où affleure une forme d’héroïsme.

SPORTS ANGLAIS, LOISIRS FRANÇAIS

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les sports se pratiquaient dans des milieux sociaux où ils participaient d’une appartenance à l’aristocratie ou à la grande bourgeoisie, avec lesquelles contraste l’ironie des lithographies de Daumier et Rops. L’aisance matérielle et la libre jouissance de son temps étaient propices à ces activités de loisirs et d’agrément, pratiquées dans le plaisir de l’entre-soi social et culturel. Le sportman était donc un gentleman, passionné d’équitation, féru de régates ou d’aviron. Les impressionnistes, eux-mêmes souvent amateurs de canotage à la rame pratiqué dans les environs de Paris ou Namur et de régates à la voile courues sur les côtes normandes ou anglaises, furent des acteurs et des témoins privilégiés de ces sports nautiques. Leur attention témoigne aussi d’un moment où ces sociabilités sportives sélectes évoluaient vers des structures fédératives plus ouvertes et donc plus populaires organisant les grandes unions nationales qui, à compter des années 1880, furent chargées d’encadrer les entraînements et de réglementer les compétitions.



Honoré DAUMIER (1808-1879)

La leçon à sec, série « Les Baigneurs », Lithographie
parue dans Le Charivari, 30-31 mai 1841
24,5 x 34,2 cm
Paris, maison de Balzac - Paris Musées
© Paris Musées / Maison de Balzac



Thomas EAKINS (1844-1916)
 The Biglin Brothers Racing,
 1872, Huile sur toile, 61,2 x
 91,6 cm
 Washington, National
 Gallery of Art,
 don de Monsieur et Madame
 Cornelius Vanderbilt Whitney
 © Washington, National Gallery
 of Art

▲ Dans ses tableaux, Thomas Eakins témoigne de sa fine connaissance du rowing qu'il pratiquait lui-même. Les postures identiques des deux athlètes – les frères John et Barney Biglin – et la similitude de leurs vêtements contribuent à suggérer la régularité parfaitement coordonnée des efforts cadencés qui leur assurèrent la victoire lors de la course des cinq miles organisée sur la rivière Schuylkill, à Philadelphie, le 20 mai 1872. La présence de leurs concurrents, Harry Coulter et Lewis Cavitt, est suggérée au premier plan par la coque effilée de leur embarcation.

Alfred SISLEY (1839-1899)
 Les régates à Molesey (détail)
 1874
 Huile sur toile 66 x 91,5 cm
 Paris, musée d'Orsay Photo
 © RMN-Grand Palais (musée
 d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Alfred Sisley exécuta ce tableau entre juillet et octobre 1874, durant un séjour en Angleterre, où il s'était rendu grâce au soutien financier du collectionneur, le baryton Jean-Baptiste Faure. La toile représente la Moseley Regatta, une compétition d'aviron fondée l'année précédente, qui se déroulait sur la Tamise, près de Hampton Court, dans le Surrey, en amont de l'écluse de Molesey. Les impressionnistes s'intéressèrent aux régates qu'ils représentèrent souvent, car ce sport de plein air, particulièrement spectaculaire, leur permit de renouveler le genre du paysage, en y intégrant les jeux de l'eau, de la lumière et des drapeaux claquant au vent, dans une atmosphère festive. Le tableau fut acquis par Gustave Caillebotte qui le légua à l'État en 1894, avec sa collection d'œuvres impressionnistes. ▶



Gustave CAILLEBOTTE (1848-1894)
Baigneurs, bords de l'Yerres, 1878,
huile sur toile, 157 x 117 cm
Collection particulière
© Studio Christian Baraja SLB



INTERNATIONALISATION ET DÉMOCRATISATION

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, alors que s'internationalisaient définitivement les sports collectifs en atténuant leurs origines nationales – le football et le rugby anglais se pratiquaient désormais en France, en Allemagne ou en Italie –, coexistaient des sports élitaires (l'équitation, le lawn tennis ou l'escrime) avec des sports populaires voire ouvriers (les jeux de ballon, le cyclisme, la boxe). Dans une société de plus en plus urbaine, soumise à une industrialisation croissante, où le temps individuel était régi par le rythme et la division du travail, le temps du sport était assimilé à celui du loisir, du culte de l'effort et du dépassement de soi. Les élites paternalistes instrumentalisaient les pratiques sportives, en les encourageant pour ne pas abandonner les masses ouvrières à l'oisiveté ou à l'agressivité sociale qu'elles préféraient voir canalisées. Ce processus de démocratisation modifiait le statut du sport qui entra ainsi dans l'ère de sa massification. Comme le montrent les portraits de sportifs, chacun pouvait désormais être un sportif et prétendre à des performances.

André LHOTE (1885-1962)

Partie de rugby ou Les Foot-Ballers
1^{re} moitié du XX^e siècle (1937 ?)

Huile sur toile

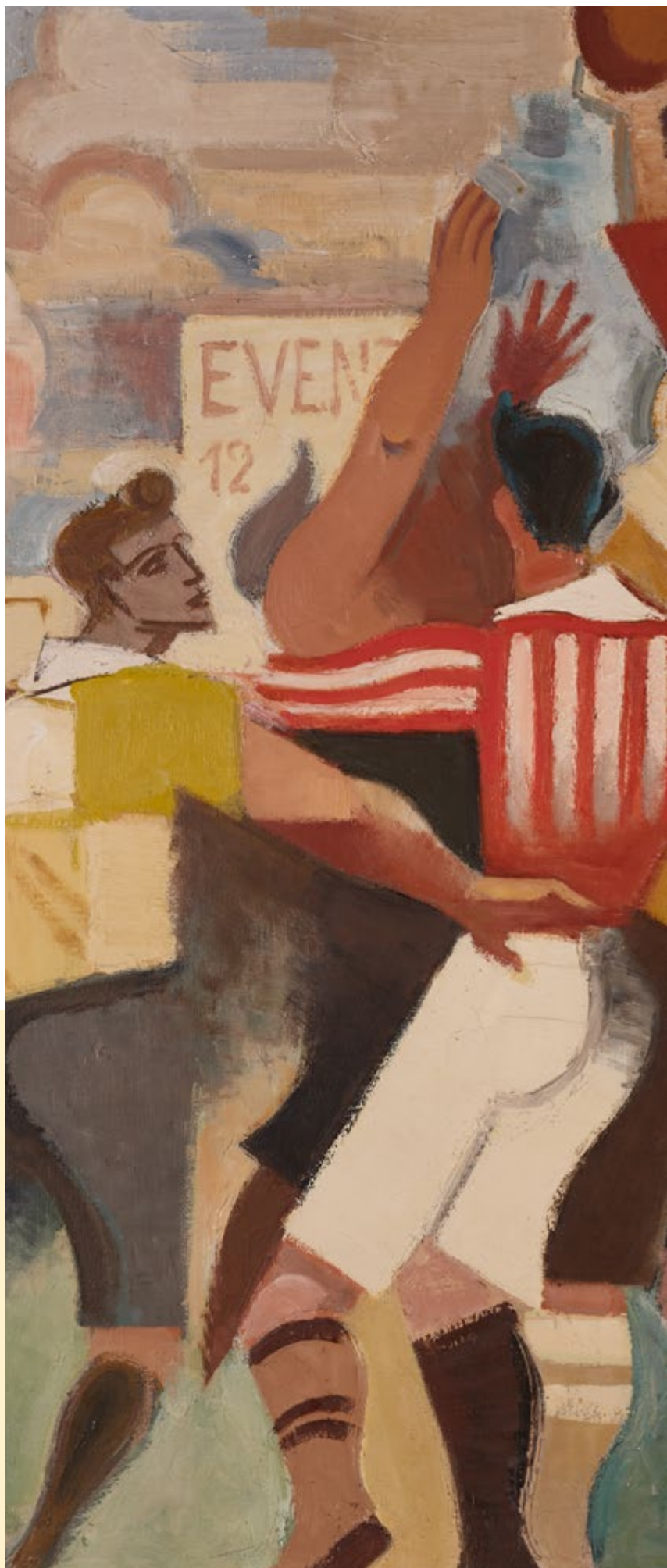
103 × 129,5 cm

Saint-Quentin, musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer

© musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin

© ADAGP, Paris 2024

Ce tableau appartient à une série d'œuvres où le peintre cubiste André Lhote donna sa perception du rugby, au moment où ce sport se démocratise et s'acculture en France. Le peintre se montra sensible au jeu des formes décomposées par l'action et des couleurs chamarrées des tenues assimilant les joueurs à des Arlequins, s'entrechoquant dans une composition pyramidale, que couronne le ballon ovale brandi en l'air comme un astre. A l'écart de ce groupe, à droite, un rugbyman se repositionne, tandis qu'à gauche, le mot « Event » renvoie aux origines anglaises du sport. ▶





LIEUX DU SPORT

Si les artistes des XIX^e et XX^e siècles furent très intéressés par le sport, c'est parce que ses praticiens s'y adonnaient à la fois en plein air – la lutte, le patinage ou le ski trouvaient leur terrain dans le paysage qui constituait alors le genre majeur de la peinture – et dans des espaces aménagés à cet effet. Après la cour de l'école républicaine ou celle de la caserne militaire, où les jeunes gens étaient initiés à la gymnastique et sa grammaire du mouvement gradué et normatif, les sports modernes trouvèrent leur lieu de prédilection sur les vélodromes, les hippodromes ou les rings ou encore dans les arènes des stades de la ville contemporaine accueillant les matches de rugby et de football. Ces lieux, qui étaient agencés pour accueillir des spectateurs, offrirent aux artistes autant de configurations visuelles et formelles, à partir desquelles les enjeux de la modernité artistique purent être interrogés sous un nouveau jour.



Honoré DAUMIER (1808-1879)

Le Lutteur, vers 1852-185

Huile sur toile,

42 x 27,5 cm

Copenhague, Ordrupgaard

© Andres Sune Berg

Marcel GROMAIRE (1892-1971)
Le Joueur de tennis, 1932
 Aquarelle, 43 x 31,5 cm
 Paris, collection particulière, Courtesy
 galerie de la Présidence, Paris
 © Galerie de la Présidence - Paris
 © ADAGP, Paris 2024

Proche du Front populaire, Gromaire s'intéressa beaucoup, en particulier au début des années 1930, aux sports dont la pratique lui paraissait pouvoir rassembler l'humanité au-delà des distinctions de classes sociales. Les rugbymen, footballeurs, cyclistes et autres joueurs de tennis, aux corps sculpturaux, aux formes dynamiques tracées à l'encre de chine et rehaussées d'aquarelle aux couleurs vives étaient particulièrement propices à sa sensibilité expressionniste, son sens de la modernité et sa passion du mouvement. ➤



Paul SIGNAC
Vélodrome Buffalo, 1899
 12 x 18 cm
 Paris, Archives Signac



Paul SIGNAC
Vélodrome Buffalo, 1899
 12 x 18 cm
 Paris, Archives Signac

Alcide-Théophile ROBAUDI (1847-1928)

La leçon d'escrime, 1887

Huile sur toile, 223 x 157 cm

Prague, collection de la Knupp Gallery

© Private Collection of Knupp Gallery, Prague



ENTRAÎNEMENT ET PERFORMANCES

La pratique sportive consiste en une dépense d'énergie accomplie durant un temps dédié à l'effort régulier, l'enregistrement de prouesses ou de performances et la surenchère de records. Les démonstrations de force ou de vitesse, les aptitudes à l'habileté et l'endurance, le respect des règles et le sens de l'improvisation ou de l'adaptation président au sport, en transcendant les corps individuels. Mais ceux-ci favorisent également l'émergence de corps collectifs, par la constitution d'équipes qu'agrègent des valeurs psychologiques, des dynamiques partagées et des jeux de relations interindividuelles. Qu'il soit un individu singulier ou le membre d'une équipe, le sportif est constitué d'un corps musclé doublé d'un état d'esprit – *mens sana in corpore sano* –, dont le style et la beauté s'apparentent à ceux d'une machine qu'il faut entraîner, entretenir et perfectionner. La curiosité des artistes pour les sportifs et leurs conditions de jeu procède pour partie de cet imaginaire.



Louise ABBÉMA (1853-1927)

Partie de croquet sur la plage du Tréport, 1872

Huile sur toile, 15,25 x 22,25 cm
Washington, National Museum of Women in the Arts, don de Tremaine et Gail Arkley

FEMMES SPECTATRICES ET SPORTIVES

Au XIX^e siècle, le sport fut principalement une activité masculine, tant il permit de célébrer la puissance physique de l'homme, entre héroïsme et virilisme, dans des pratiques souvent agressives – tels le rugby ou la boxe – qui marginalisaient les femmes réputées fragiles ou passives. Cantonnées à leur rôle de procréatrices, elles se trouvèrent longtemps assignées à une place de spectatrices des prouesses masculines. Si les femmes firent une timide apparition aux Jeux olympiques de 1900, Coubertin se montra réticent face à leurs capacités sportives, affirmant que leur rôle serait de « couronner les vainqueurs ». Comme pour contrarier cette assertion, des disciplines sportives s'ouvrirent aux femmes – le hockey sur gazon, le golf, le *lawn tennis*... –, qui se regroupèrent en sociétés féminines spécifiques. Celles-ci donnèrent bientôt les premières figures de championnes modernes. Les représentations de sportives par les peintres demeurent ambiguës, par les poses dansantes qu'ils en donnent, l'érotisme des corps ou l'élégance vestimentaire qu'ils y associent.



▲ À Trouville où il séjourna longuement en 1865, Courbet vit « une dame qui allait sur la mer avec une barque qu'on nomme podoscaph, c'est deux boîtes grandes comme des cercueils étroits et reliés ensemble ». Il souhaita aussitôt en tirer le sujet d'un tableau destiné au Salon, mais qu'il n'acheva pas. Également intitulée « L'Amphitrite moderne », par raillerie des nus féminins mythologiques très en vogue sous le Second Empire, cette œuvre n'était-elle pas une manière d'ironiser sur l'incongruité de certains sports et loisirs balnéaires, tout en réinterrogeant la peinture de marine ?

Gustave COURBET
(1819-1877)

La Femme au podoscaph
1865

Huile sur toile
173 x 210 cm
Collection particulière

CULTURE DU CORPS

Les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey et de Georges Demenÿ, les sculptures et photographies pédagogiques de Paul Richer pour ses enseignements de physiologie artistique prodigués à l'École des Beaux-Arts et jusqu'aux photographies de Jules Beau destinées à la presse sportive de la Belle Époque furent toutes animées d'une unique fascination pour les effets du sport sur les anatomies et la mécanique des corps, dès lors que ceux-ci se trouvaient confrontés à l'effort et aux mouvements que l'image cherchait à enregistrer et figer, afin de mieux pouvoir la décomposer. Cette iconographie des corps sportifs reposait sur le culte d'une expressivité sculptant les muscles et leurs volumes, pour ciseler des mouvements et dynamiser des silhouettes suspendues comme si elles avaient été électrisées. Ces représentations aux allures d'instantanés arrachés au rythme de la vie moderne qu'elles semblaient rejouer et cristalliser eurent une audience considérable chez les artistes qui en perçurent la dimension spectaculaire.



Pierre GATIER (1878-1944)

Le Palais de Glace, 1909
Eau-forte et aquarelle en couleurs, 44,5 x 62,5 cm
Paris, Pierre-Antoine Gatier, Jérôme Gatier et Nathalie Levesque

▲ **Pierre Gatier fut l'un des acteurs du renouveau de la gravure dite originale à la Belle Époque, où il privilégia les techniques de l'eau-forte et de l'aquarelle en couleurs. Il se caractérisa par sa vive curiosité pour la vie mondaine et élégante de son temps – celle du Boulevard parisien, des Champs-Élysées, de la rue de la Paix et de Longchamp –, pour ses lieux, moments et figures. Son œuvre gravé fut collectionné par le couturier Jacques Doucet, qui le vit comme une sorte de nouveau Constantin Guys. C'est dans cet esprit que, quittant momentanément les salons des modistes et les rayons des grands magasins, Gatier s'intéressa aux pratiques sportives de la bonne société qui assistait aux courses hippiques de Chantilly, skiait dans les Alpes ou patinaït au Bois de Boulogne.**



Octave GUILLONNET (1872-1967)

La Partie de tennis

1925. Huile sur toile, 59 x 72 cm

Dijon, musée des Beaux-Arts © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2024





SPORTS ET SPECTACULARISATION

Devant des foules passionnées rassemblées dans le périmètre dédié des salles, des stades ou des hippodromes qui sont les lointains héritiers des arènes antiques, sous le jeu des lumières, dans l'entrechoc des corps et des tenues aux couleurs éclatantes, le sport devint moderne non seulement par sa spectacularisation, mais aussi par sa représentation. À leur conjonction, sa médiatisation s'opéra dans la grande presse et dans les périodiques spécialisés qui, dès la Belle Époque, furent de puissants agents de sa popularisation et de la démocratisation de sa pratique, dans une culture occidentale de la reproduction des conduites. La lutte, la boxe, les courses en tous genres, accentuées par le caractère national ou international des rencontres, devinrent des événements qui nourrirent l'actualité, en formulant les questions politiques du genre, de la race et de la nation – l'homme blanc l'emportant in fine sur la femme et sur les autres peuples. À l'intention d'un public de plus en plus averti, la relation minutieuse de cette actualité sportive par les journalistes et les reporters photographes l'assimila à des aventures modernes haletantes, où tout semblait remis en jeu à chaque match jusqu'au terme de toute compétition.

Kees VAN DONGEN (1877-1968)

La Course, 1904

huile sur toile, 32 x 39 cm

Toulouse, Fondation Bemberg.

Photo © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau

© ADAGP, Paris, 2024

◀ **Ce tableau de Van Dongen, d'une conception très marquée par le fauvisme qui exalte les couleurs par une touche expressive et déforme les sujets pour en traduire la dynamique des chevaux et des jockeys, s'inscrit délibérément dans la tradition des sujets hippiques initiée par Degas, Manet et Toulouse-Lautrec. L'antinaturalisme presque caricatural des anatomies étirées dans la largeur du format, entend traduire l'effort des montures lancées dans la course et forcées par les jockeys, pour offrir au spectateur la possibilité d'éprouver les sensations du galop.**



▲ Entre 1907 à 1909, George Bellows peignit des matchs de boxe à trois reprises. « Je ne connais rien à la boxe. Je ne fais que peindre deux hommes qui essaient de s'entretuer », rétorquait-il aux critiques qui lui reprochaient son défaut de connaissance de ce sport alors controversé aux États-Unis. En 1900, la pratique de la boxe avait été légalement interdite dans l'État de New York, en raison de sa brutalité. Mais la loi fut aisément contournée et des combats furent organisés dans des clubs d'athlétisme privés, notamment dans celui de l'ancien champion Tom Sharkey, que fréquentait Bellows. L'attitude du peintre face à ce sport est ambivalente, comme le montrent l'effet nocturne et l'éclairage cru modelant l'anatomie des boxeurs, empruntés à Goya, et le traitement satirique des mines réjouies des spectateurs rappelant les caricatures de Daumier.

George BELLOW (1882-1925)

Club night, 1907

Huile sur toile, 109,2 x 135 cm
Washington, National Gallery of Art,
collection John Hay Whitney



Clémentine-Hélène DUFAU (1869-1937)

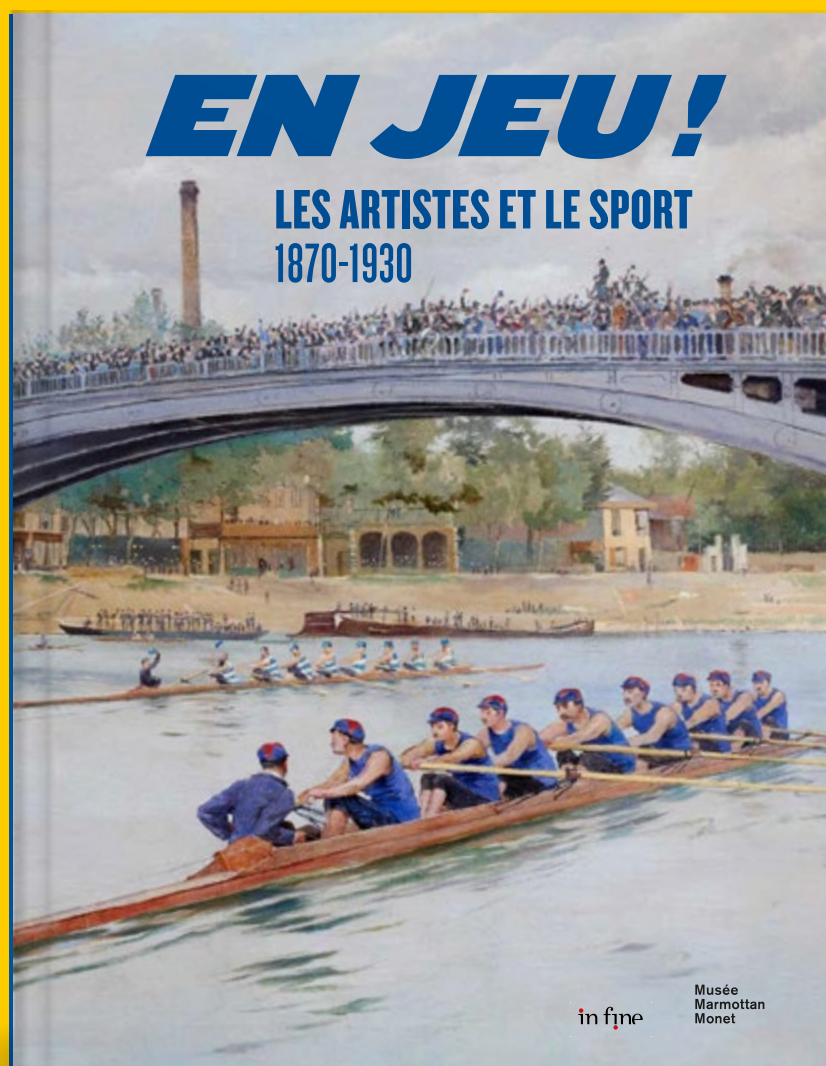
Partie de pelote basque, 1903

Lithographie en couleurs entoilée

161 x 110 cm

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 1-AFF-002456

AUTOUR DE L'EXPOSITION



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

EN JEU!

LES ARTISTES ET LE SPORT 1870-1930

Sous la direction de Bertrand Tillier

Avec les contributions de Bertrand Tillier, Fabien Archambault, Olivier Schuwer, Pascal Rousseau, Sophie Schvalberg, Aurélie Gavoille, Érik Desmazières, Charlotte Hellman, Claire Barbillon, Éléonore Challine, Nicholas-Henri Zmelty, Jérémie Cerman, Philippe Tétart

Coédition musée Marmottan Monet / Éditions In Fine

Format : 22 x 28.5 cm — 288 pages

Prix : 35 euros TTC — ISBN : 9782382031766

COMMISSARIAT & SCÉNOGRAPHIE



ÉRIK DESMAZIÈRES

Directeur du musée Marmottan Monet

Érik Desmazières (né à Rabat en 1948) est dessinateur et graveur, membre de l'Institut, élu en 2008 à l'Académie des beaux-arts, et directeur du musée Marmottan Monet depuis 2019. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1971, il se forme la même année à la gravure au sein de l'atelier de la Ville de Paris de Jean Delpech. En 1978, il reçoit le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris. Son œuvre compte plus de 300 eaux-fortes et des centaines de dessins conservés dans nombre de collections, publiques et privées, en Europe, aux États-Unis, Canada, Japon et Australie. Après avoir fait l'objet d'une dizaine d'expositions personnelles accompagnées de catalogues - maison de Rembrandt (2004), musée Carnavalet (2006-2007), Fondazione il Bisonte et museo della grafica (Pise, 2008), Bibliothèque nationale de France (2012), musées des Beaux-Arts de Lille et de Nancy (2014) - une nouvelle rétrospective de son œuvre se tiendra en 2023 au Panorama Museum près de Leipzig. Il est paru à ce jour quatre volumes du catalogue raisonné de son œuvre gravé publié à New York par Andrew Fitch.

BERTRAND TILLIER

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, codirecteur du Centre d'histoire du XIX^e siècle et directeur des Éditions de la Sorbonne

Historien de l'art, Bertrand Tillier est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheur au Centre d'histoire du XIX^e siècle (UR 3550) dont il est le co-directeur. Ses travaux portent sur la culture visuelle et l'histoire du patrimoine. Parmi ses derniers livres parus : *Dérégler l'art moderne, De la caricature au caricatural* (Hazan, 2021); *La disgrâce des statues, Essai sur les conflits de mémoire de la Révolution française à Black Lives Matter* (Payot, 2022); *Mérovak, L'Homme des cathédrales, Du symbolisme au patrimoine, 1898-1955* (Champ Vallon, 2023). Bertrand Tillier dirige les Éditions de la Sorbonne.



AURÉLIE GAVOILLE

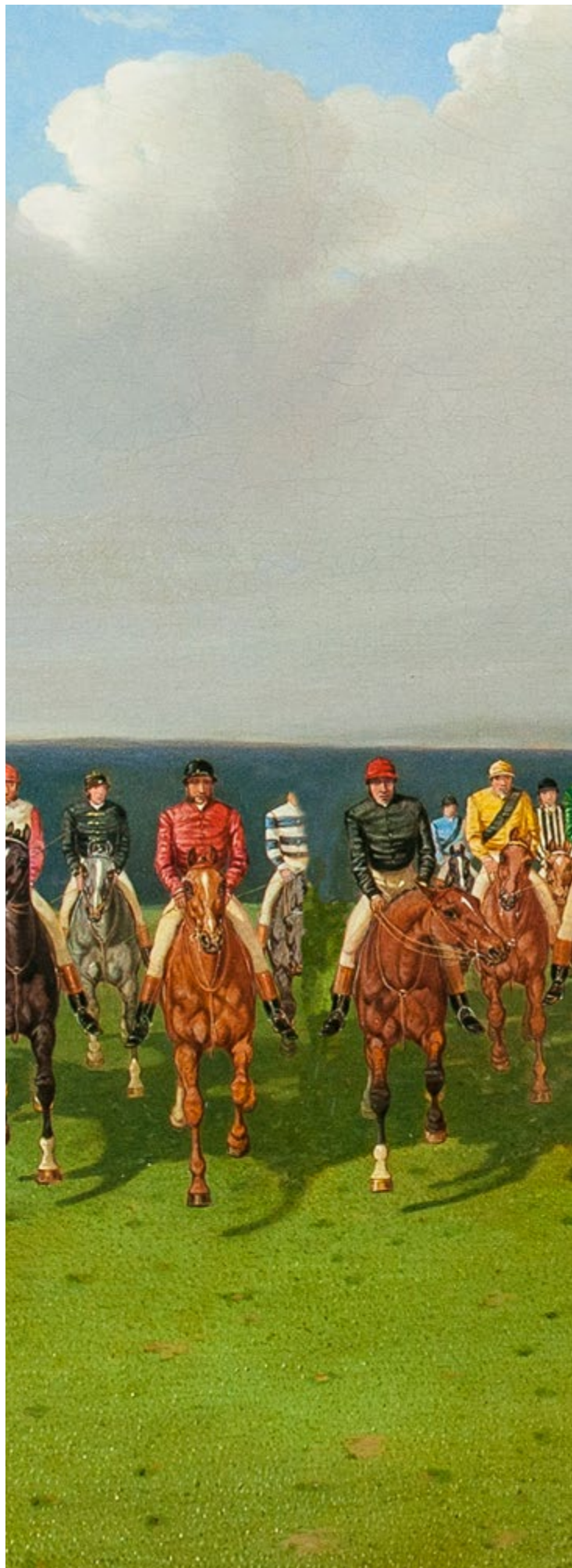
Attachée de conservation du musée Marmottan Monet

Aurélie Gavoille est attachée de conservation au musée Marmottan Monet depuis 2010. À ce titre elle a notamment charge de la régie administrative des prêts et de la coordination des expositions hors-les-murs. Elle assure également le suivi organisationnel d'expositions dont « Claude Monet, son musée » (2010, Paris, musée Marmottan Monet), « Les impressionnistes en privé. Cent chefs-d'œuvre de collections particulières » (2014, Paris, musée Marmottan Monet), « Impression, Soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet » (2014-2015, Paris, musée Marmottan Monet), « L'heure bleue de Peder Severin Kroyer » (2021, Paris, musée Marmottan Monet) « Le théâtre des émotions » (2022, Paris, musée Marmottan Monet). Elle est associée au commissariat de l'exposition « Monet, chefs-d'œuvre du musée Marmottan Monet » organisée au Palazzo Reale de Milan puis au Palazzo Ducale de Gênes en 2021-2022 puis au CentroCentro de Madrid et au Centro Culturale Altinate San Gaetano de Padoue en 2023-2024, de « En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) » et du « Trompe-l'œil, de 1520 à nos jours » (2024-2025, Paris, musée Marmottan Monet).

ANNE GRATADOUR

SCÉNOGRAPHE

Après avoir débuté sa carrière dans le théâtre comme scénographe et assistante à la mise en scène, Anne Gratadour a conçu depuis 1991 plus d'une centaine de scénographies d'expositions en France et à l'étranger. Co-fondatrice de l'agence PLANÈTE, elle participe à la mise en place et au développement de la librairie d'art en ligne DessinOriginal.com et au site d'actualité des expositions ArtActu.com. Elle travaille pour les musées et bibliothèques de la ville de Paris et de Boulogne-Billancourt, les Musées Nationaux, la Bibliothèque nationale de France (BNF) ainsi que pour les institutions culturelles privées. Pour le musée Marmottan Monet, elle conçoit depuis 2013 les scénographies des expositions parmi lesquelles : « La Toilette. Naissance de l'Intime » (2015), « L'Orient des peintres. Du rêve à la lumière » (2019), « Mondrian Figuratif. Une histoire inconnue » (2019-2020), « L'Heure bleue de Peder Severin Krøyer » (2021) et « Julie Manet. La mémoire impressionniste » (2021-2022). Plus récemment, elle a réalisé les scénographies des expositions « Monet / Mitchell » (2022) à la Fondation Louis Vuitton, Paris, « Monet en pleine lumière » (2023) au Grimaldi Forum à Monaco et « Berthe Morisot, l'art du XVIII^e siècle (2023-2024) au musée Marmottan Monet.



Benjamin HERRING II (1830-1871)

Le départ de la course des Cambriggeshire Stakes [The Start of the Cambriggeshire Stakes]

1867

Huile sur toile, 78 x 152 cm

Newmarket, The National Horseracing Museum
© National Horse Racing Museum, Newmarket, UK



VISUELS PRESSE

ADAGP

CONDITION DE REPRODUCTION DES VISUELS PRESSE ADAGP

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à l'une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © **ADAGP, Paris** » suivie de l'**année de publication**, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).



Edgar Degas (1834-1917)
Course de gentlemen, Avant le départ
1862
Huile sur toile
48,5 x 61,5 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Adrien Didierjean



Thomas Eakins (1844-1916)
The Biglin Brothers Racing
1872
Huile sur toile
61,2 x 91,6 cm
Washington, National Gallery of Art, don de Monsieur et Madame Cornelius Vanderbilt Whitney
© Washington, National Gallery of Art



Thomas Eakins (1844-1916)

John Biglin in a Single Scull

1874

Huile sur toile

61,9 x 40,6 cm

New Haven, Yale University Art Gallery

Whitney Collections of Sporting Art, given in memory of Harry Payne Whitney, B.A. 1894, and Payne Whitney, B.A. 1898, by Francis P. Garvan, B.A. 1897, M.A. (Hon.) 1922



Alfred Sisley (1839-1899)

Les régates à Molesey

1874

Huile sur toile

66 x 91,5 cm

Paris, musée d'Orsay

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Ferdinand Gueldry (1858-1945)

Match annuel entre la Société Nautique de la Marne et le Rowing Club

1883

Huile sur toile

60 x 100 cm

Nogent-sur-Marne, musée intercommunal

© musée intercommunal de Nogent-sur-Marne



Friths Thaulow (1847-1906)

Hiver en Norvège

1886

Huile sur toile

98 x 159 cm

Paris, musée d'Orsay

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Alcide-Théophile Robaudi (1847-1928)
La leçon d'escrime
 1887
 Huile sur toile
 223 x 157 cm
 Prague, collection de la Knupp Gallery
 © Private Collection of Knupp Gallery, Prague



Thomas Eakins (1844-1916)
Between Rounds
 1898-1899
 Huile sur toile
 127,3 x 101,3 cm
 Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, don de Madame Thomas Eakins et de Mademoiselle Mary Adeline Williams, 1929
 © Philadelphie, Philadelphia Museum of Art



Claude Monet (1840-1926)
Les Patineurs à Giverny
 1899
 Huile sur toile
 60 x 80 cm
 Postdam, Collection Hasso Plattner
 © Hasso Planer Collection



Emile Friant (1863-1932)
La Lutte
 1899
 Huile sur toile
 193,5 x 115,5 cm
 Montpellier, musée Fabre
 © Musée Fabre de Montpellier
 Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes



Paul Signac (1863-1935)
Vélodrome Buffalo
 1899
 12 x 18 cm
 Paris, Archives Signac
 © Droits réservés



Kees Van Dongen (1877-1968)
La Course
 1904
 Huile sur toile
 32 x 39 cm
 Toulouse, Fondation Bemberg
 Photo © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau
 © ADAGP, Paris 2024



Jean Dominique Antony Metzinger (1883-1956)
Au vélodrome
 1912
 Huile sur toile
 130,4 x 97,1 cm
 Venise, collection Peggy Guggenheim (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York)
 © Solomon R. Guggenheim Foundation, New York
 © ADAGP, Paris 2024



Maurice Denis (1870-1943)
Nausicaa, jeu de balle
 1913
 Huile sur toile
 161 x 106 cm
 Nice, musée national du Sport
 © Musée national du Sport



Robert Delaunay (1885-1941)

Les Coureurs
 vers 1924-1926
 Huile sur toile
 24 x 33 cm
 Stuttgart, Staatsgalerie
 Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image Staatsgalerie
 Stuttgart



Octave Guillonnet (1872-1967)

La Partie de tennis
 1925
 Huile sur toile
 59 x 72 cm
 Dijon, musée des Beaux-Arts
 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay
 © ADAGP, Paris 2024

ADAGP



Camille Bombois (1883-1970)

Les Lutteurs
 vers 1928-1930
 Huile sur toile
 46,3 x 65 cm
 Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Centre de
 création industrielle
 Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /
 Georges Meguerditchian
 © ADAGP, Paris 2024

ADAGP



Marcel Gromaire (1892-1971)

Le Joueur de tennis
 1932
 Aquarelle
 43 x 31,5 cm
 Paris, collection particulière
 © Galerie de la Présidence – Paris
 © ADAGP, Paris 2024

ADAGP



André Lhote (1885-1962)
Partie de rugby ou Les Foot-Ballers
 1^{re} moitié du xx^e siècle, peut-être en (1937 ?)
 Huile sur toile
 103 x 129,5 cm
 Saint-Quentin, musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer
 © musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin
 © ADAGP, Paris 2024

ADAGP



Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
La Chaîne Simpson
 1896
 Chromolithographie
 89,5 x 125 cm
 Nice, musée national du Sport
 © Musée national du Sport



Clémentine-Hélène Dufau (1869-1937)
Partie de pelote basque
 1903
 Impression sur papier
 161 x 110 cm
 Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 1-AFF-002456



Jules Abel Faivre (1867-1945)
Sports d'hiver, Chamonix (Mont-Blanc)
 1905
 Chromolithographie, avec entoilage
 108,2 x 76 cm
 Nice, collections du musée national du Sport
 © Musée national du Sport

PROGRAMMATION

2024 > 2025



17 OCTOBRE 2024 – 16 MARS 2025

LES DIALOGUES INATTENDUS - OPUS 8 CAROLE BENZAKEN. MORCEAUX CHOISIS

Commissaire de l'exposition : Sylvie CARLIER, directrice des collections du musée Marmottan Monet, conservatrice en chef

Commissaire associée : Anne-Sophie Lyuton, attachée de conservation au musée Marmottan Monet

Dans le cadre du huitième opus des dialogues inattendus, l'artiste Carole Benzaken (1964) investira le musée Marmottan Monet pour une exposition en dialogue avec plusieurs œuvres des collections. Intitulée « Morceaux choisis » l'exposition réunira, en écho aux collections du musée Marmottan Monet, une sélection de ses travaux. Des peintures et des installations historiques et actuelles opéreront des rencontres avec les enluminures de la collection Wildenstein, la collection Empire et le fonds impressionniste du musée.

Gaspar Pieter VERBRUGGEN LE JEUNE (1664-1730)
Nature-morte aux fleurs
Huile sur toile, 79 x 62 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© Studio Christian Baraja SLB



16 OCTOBRE 2024 – 2 MARS 2025

LE TROMPE-L'ŒIL, DE 1520 À NOS JOURS

Commissariat : Sylvie Carlier, directrice des collections du musée Marmottan Monet, conservatrice en chef

Les peintures *Trompe-l'œil* (1665) de Cornelis Norbert Gysbrechts (1630-c.1675), de Louis Léopold Boilly (1761-1845), le *Traité de paix définitif entre la France et l'Espagne* (1801) de Laurent Dabos (1761-1835) témoignent du goût de Paul Marmottan (1856-1932) pour le trompe-l'œil.

Le trompe-l'œil constitue un clin d'œil aux pièges que nous tendent nos propres perceptions en suscitant l'illusion de la réalité. L'exposition présentera les trophées de chasse, les porte-lettres ou les grisailles, mais aussi les déclinaisons décoratives jusqu'aux versions modernes et contemporaines de ce genre. Plus de soixante-dix œuvres du XVI^e au XXI^e siècle (collections publiques et privées) offriront aux visiteurs un parcours à travers différentes formes de trompe-l'œil.

Cornelis Norbert GYSBRECHTS (1630-c.1675)
Trompe-l'œil
1665
Huile sur toile, 59 x 56 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© Studio Christian Baraja SLB

INFORMATIONS PRATIQUES



ADRESSE

2, rue Louis-Boilly
75016 Paris



ADRESSE

www.marmottan.fr



ACCÈS

Métro : La Muette — Ligne 9
RER : Boulainvilliers — Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, 70, P.C.1



JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai



TARIFS

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 9 €
Moins de 7 ans : gratuit



RÉSERVATION

Réservation groupes

Tél. 01 44 96 50 83
reservation@marmottan.com

Réservation ateliers pédagogiques

atelier@marmottan.com



AUDIOGUIDE

Disponible en français
et anglais : 4 €



BOUTIQUE

Ouverte aux jours
et horaires du musée
boutique@marmottan.com



Thomas EAKINS (1844-1916)
Between Rounds
1898-1899
Huile sur toile
127,3 x 101,3 cm
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication
T. +33 (0)1 42 72 60 01

Christelle Maureau
christelle@claudinecolin.com
T. 06 45 71 58 92

Colleen Guérinet
colleen@claudinecolin.com
T. 06 45 03 16 89